



NOS ECRANS BLEUTÉS

Lumières : Daniel Linard / Musique : Uriel Barthélémi
Scénographie : Marguerite Rousseau assistée de Catherine Dufaure
Chorégraphie : Paola Piccolo / Costume : Gingolph Gateau

Avec : François Cancelli • Géry Clappier • Anahita Gohari • Gisèle Torterolo

Mise en scène : Catherine Toussaint



La Strada

WWW.LASTRADA-CIE.COM

CO-PRODUCTION
Espace Gérard Philippe de St André les Vergers
MPT de Bar-sur-Aube / MPT de Brienne-le-Château
avec le soutien de la Drac et la région Champagne Ardenne

NOS ÉCRANS BLEUTES

De Gilles Granouillet

Création 2016 - Spectacle pour tous les publics dès 13 ans.

Dans un joli pavillon rose au fond d'un lotissement, la mère, la fille et le gendre attendent le retour du père qui doit rentrer de l'hôpital ou il se remet après sa treizième tentative de suicide (rien que ça!). Pour l'accueillir au mieux et produire le choc qu'ils espèrent réparateur, ils ont eu l'idée d'une invitée surprise : la télévision ! Mais l'ambulance est en retard et le psy-show prend des allures de farce caustique.

**“ NOS ÉCRANS BLEUTES ”, COMÉDIE ROCAMBOLESQUE,
POSE N REGARD ACERBE SUR LA TÉLÉ- RÉALITÉ.**

“

Ce jour- là, dans le pavillon au fond du lotissement, la mère, la fille et le gendre attendent le retour du père. C'est en VSL qu'il rentre puisqu'il nous revient de l'hôpital où il se remet de sa treizième tentative de suicide. Pour l'accueillir au mieux, une invitée surprise, la télé ! La télé comme témoin du retour au bercail, mais surtout la télé qui par sa seule présence saura créer le choc psychologique qui mettra fin aux suicides paternels... c'est du moins l'espoir de toute une famille ! Un rond- point pris à l'envers et le VSL prend du retard, on attend, on espère, on suppute et le beau comité d'accueil sombre dans le doute... Psy-show farcesque « Nos écrans bleutés » avance comme une mécanique de l'absurde et de la cruauté. Bien sûr, derrière la comédie c'est la décomposition d'une famille qui s'esquisse, mais la pièce met d'abord le doigt dans l'œil du petit écran, à l'endroit le plus vulgaire ! Pas pour faire mal ! Pour faire rire ! À moins que ce soit la même chose ?

“

De Gilles Granouillet



DISTRIBUTION

Avec

François Cancelli / *le père*

Géry Clapier / *le gendre*

Anahita Gohari / *la fille*

Gisèle Torterolo / *la mère*

Mise en scène

Catherine Toussaint

Lumières

Daniel Linard

Musique

Uriel Barthélemy

Scénographie

Marguerite Rousseau

Assistante scénographie

Catherine Dufaure

Costumes

Gingolph Gateau

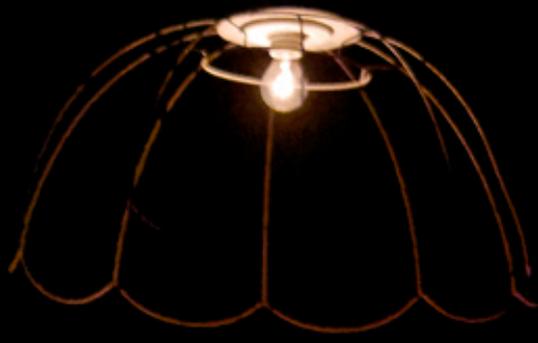
Chorégraphie

Paola Piccolo



Co-production

Espace Gérard Philippe de St André les Vergers / MPT de Bar-sur-Aube / MPT de Brienne-le-Château. Avec le soutien de la Drac et la Région Champagne-Ardennes.



Lorsque le théâtre s’empare de la réalité, qui plus est de la télé-réalité, il ne peut se contenter de regarder par le trou de la serrure, et nous peindre l’ordinaire, ce qui est identique à nous- mêmes.

L’ordinaire de la télé- réalité devient alors « extra-ordinaire ».

La consternante banalité des humains plongés dans la télé- réalité, dès lors qu’elle est incarnée sur une scène, devient alors « spectaculaire », offre au dramaturge et à l’équipe d’artistes en répétition la liberté de déplacer les frontières du réel vers l’irréel, tout en gardant une évidente appréhension du réel.

Le voyeurisme du *télespectateur* fait place au regard critique du *spectateur*.

Une parole « en délire », confusion entre pensée et opinion.

Le langage, au centre du projet d’écriture de l’auteur, langage en crise, parce que « soumis à l’audimat », est sujet à de nombreuses déviations.

Si nous sommes face à de vraies gens dans leur vraie maison, avec leurs vrais problèmes...que la télé va tenter de résoudre, l’outrance des propos tenus par les personnages de la mère et du gendre, les fulgurances poétiques de la fille, les soliloques du père, plongent le spectateur dans un univers où l’absurde et la dérision, par leur association, mènent à la parodie burlesque.

Nous nous efforcerons pourtant d’échapper à l’outrance de la caricature en allégeant la « charge » de jeu, calibrerons la justesse de la cruauté de cette satire, soulignerons les effets comiques vraisemblables pour que la vérité des personnages résonnent en nous.

Des personnages tout en contrastes, leur intimité mise en scène, mise à nu...

La pièce commence et s’achève avec deux monologues du père, sorte de anti- héros, léger, aérien, nostalgique, habité (malgré ses treize tentatives de suicide) par une ce que nous pourrions appeler *la poésie du quotidien*.

(Les petits plaisirs simples de l’existence dans une société en pleine mutation.)

Les personnages du gendre et de la mère s'inscrivent, eux, dans une tout autre énergie, celle régie par le monde médiatique.

Deux mondes qui s'opposent, s'affrontent.

Les mots fusent, les corps jouent dans un espace autorisant le geste dansé, la silhouette sculptée des personnages, leur apparence décalée.

Le squelette d'une maison où le vide rejoint la transparence de leur existence, de nos existences.

Une maison fragile, comme la vie, qui ne résistera pas à la violence des mots, à la lumière de leur vérité révélée par la télé-réalité.

Qui en échappera et comment en échapper?

Partir, s'échapper, fredonner la petite chansonnette qui nous berce depuis toujours...

Nous en rirons bien sûr... « Rien n'est plus drôle que le malheur »

Catherine Toussaint



Un reality show morbide ?

"Depuis une quinzaine d'années notre PAF (paysage audiovisuel français) a été bouleversé par l'apparition des « reality show ». Sans vouloir énumérer les sous catégories de cette grande famille, le fait est là : venus, paraît-il d'outre atlantique, puisque toute nouveauté télévisuelle se doit de porter l'étiquette made in USA, ils grignotent les tranches horaires de la Une jusqu'à la Six jusqu'à repousser la moindre émission culturelle aux alentours de minuit !

De vrais gens qu'on visite dans leur vraie maison avec leurs vrais enfants, leurs vrais chiens et leurs vrais problèmes... que la télé va résoudre en direct, bien évidemment. Personnellement c'est l'espèce que je préfère. Elle me fait voyager dans le grand rêve français : l'accession à la propriété par le lotissement, toujours roses les maisons de Dunkerque à Perpignan ! C'est ici que les fabricants d'images étalent tout leur savoir faire : arriver à faire croire qu'on fait du vrai avec du vrai alors que la présence assumée de la caméra a faussé la donne dès le départ. Qu'importe, l'audimat suit et quand il parle l'audimat il n'y a plus qu'à se taire, qu'importe puisque nous le voyons de nos yeux : le messie est enfin descendu sur terre, la télé soigne, la télé guérit, la télé sauve ! L'artiste, le créateur est enfin dépassé, repoussé dans les cordes de l'accessoire désuet, renvoyé au musée de l'ORTF puisqu'il nous plait de croire que le réel est enfin livré à nos yeux ébahis. Une télé objective au service d'une société efficace, une télé utile au service d'une société réaliste.

Le petit écran n'est plus ce qu'il a prétendu être dans sa petite enfance : une fenêtre ouverte sur le monde, un lieu de connaissance ou de divertissement, il devient une vieille malle qu'on entrouvre pour en sortir du linge sale. Le linge sale des autres qu'on regarde par le trou de la serrure.

Si le téléspectateur est roi, c'est un roi exigeant. Il a un gros défaut, celui de se lasser très vite. Alors après Ma femme me quitte, Je me bats avec mes voisins, Mes enfants me bouffent, Je dois absolument maigrir, J'ai trop emprunté, Je suis sale comme un



peigne, quelle idée neuve pourra protéger de la perte d'audience, quelle idée neuve saura éviter le zapping ? Dans cette farce au vitriol se cache l'arme absolue, l'aboutissement de l'absurdité : le suicide en direct."

Une comédie ?

« *Le comique est douloureux quand il est humain* », beau mot d'Anatole France ! Il est souvent de bon ton de regarder de haut le burlesque dans notre pays. Art populaire, art mineur, les deux adjectifs s'accrochent rapidement. Un auteur serait

sommé de choisir son camp, le grave ou le vulgaire, et de s'y tenir comme il y a peu de temps encore le comédien était enfermé dans un emploi. C'est bien-sûr oublier l'exemple des plus grands qui ont allègrement navigué de l'un à l'autre sans état d'âme. Après Vesna et La maman du petit soldat, pièces sombres, la comédie me démangeait, j'y suis allé de bon cœur, sans chichi, gardant à l'esprit devant ma feuille blanche deux maîtres du genre : Feydeau et sa mécanique des situations, science merveilleuse qui fait implacablement avancer un destin farceur et Anokh Levin qui pousse la mort jusqu'au burlesque, jusqu'à ce qu'elle rit de toutes ses dents. Le propos, la situation, les personnages sont venus mais la comédie appelle les corps, les voix, sans comédien elle reste collée au papier. C'est bien ici qu'écrire pour le plateau prend tout son sens... c'est aussi



prendre la mesure du travail qu'il nous reste à accomplir. La comédie ne se satisfait pas d'un sourire, elle demande plus, elle draine avec elle dans un même élan la cruauté et la compassion, c'est pourquoi il nous faudra garder en tête ces mots de notre cher Anatole comme une boussole tout au long de ces répétitions.

Le masque de l'antiélitisme

« Dans la culture populaire – aujourd'hui défunte, le peuple ayant disparu ou ayant été dissout, sous l'effet non d'une politique mais du développement des technologies médiatiques et de la communication, au profit de l'opinion – résidait l'interdit de la culture bourgeoise, ou, plus largement, de la haute culture. La culture populaire en était l'interdit et le méprisé, le rabroué. La culture populaire était l'expression de ce que la culture d'élite refusait. Cette culture populaire possédait un contenu, évoluant au fil des siècles ; il est possible de l'appeler, au sens noble du terme, le folklore. Ce n'était pas la Ferme des Célébrités, écusson de la culture de masse. Un abîme sépare la culture populaire, le folklore, de la Ferme des Célébrités.



Qu'est-ce que la Ferme des Célébrités ou bien Loft story ? Un produit fabriqué, à la semblance d'un paquet de lessive ou d'un stylo à billes, aux effets anthropologiques dévastateurs. Soyons plus précis: l'accumulation des produits usinés par la culture de masse, depuis le début des années 1960, produit une sorte de dévastation anthropologique indexable sur ce que Michel Foucault a appelé «*La mort de l'Homme*». Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces produits usinés par la culture de masse – diffusés concentriquement autour de la télévision – ne sont pas anodins. Ils tiennent un rôle d'anthropofacture, de fabrication de l'humain. Le centre de la culture d'élite se trouvait dans le livre : la culture se diffusait concentriquement autour du livre. Le centre de la culture populaire campait dans l'oral. Le centre de la

culture de masse est la télévision. Dans un univers asphyxié par la culture de masse tout évolue autour de la télévision. Tout : la politique, la littérature, le cinéma, le sport, la chanson, la musique, l'économie prend la télévision pour centre. Non anodin, affirmons- nous : la culture de masse essentiellement télévisuelle, déshumanise et néghumanise. Par ces deux aspects – déshumain et néghumain – cette culture se trahit comme liée à la mort de l'homme, portant dans ses flancs l'insigne d'une culture de mort. »

Robert REDECKER, professeur agrégé de philosophie, membre du comité de rédaction de la revue « Les temps modernes »



Contact

La Strada Cie

direction artistique

Catherine Toussaint & François Cancelli

63 avenue Pasteur - 10 000 TROYES

03 25 83 28 22 / 06 81 79 06 42

la-strada2@wanadoo.fr

Diffusion

Administration

Sophie Charvet

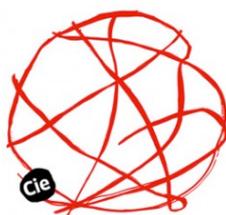
Valérie Scheffer

sophiecharvet2@orange.fr

valeriescheffer@yahoo.fr

06 30 25 22 04

www.lastrada-cie.com



La Strada